



Cette fiche documentaire a été réalisée avec la collaboration de M. Amadou Issifou et de M. Christian Teysseyre. Toutes les données chiffrées viennent de la FAO, sauf autre indication.

Afrique Verte
12/20 rue Voltaire,
93 100 Montreuil - France
Tel : 01.42.87.06.67
Fax : 01.48.58.88.13
afriqueverte@wanadoo.fr
www.afriqueverte.org



L'agriculture au Sahel

Evolution sur les 20 dernières années

Le Mali, le Burkina et le Niger sont classés parmi les 5 pays les plus pauvres du monde, la croissance de leur production agricole nationale étant insuffisante par rapport à leur évolution démographique : 21 millions d'habitants en 1982, 35 millions en 2002. Leurs économies sont essentiellement agricoles. En année pluviométrique normale, les productions couvrent totalement les besoins alimentaires des populations, mais il subsiste de fortes disparités interrégionales.

	2001	Burkina Faso	Mali	Niger
PIB/ Habitant		1120 \$ US/an	810 \$ US/an	890 \$ US/an
IDH* Indice Développement Humain		0,330	0,337	0,292

Source : Rapport PNUD 2003

Constats

L'agriculture sahélienne constitue la principale source de revenus pour 90% des actifs et procure plus de 50% des recettes d'exportation.

La production est structurellement déficitaire dans les zones sahariennes, excédentaire dans les régions soudano-sahéliennes (+500 mm d'eau par an) et aléatoire dans la zone sahélienne à proprement parler (200 à 500 mm d'eau).

Les aléas climatiques peuvent encore aujourd'hui être à l'origine de disettes, malgré une amélioration de la gestion des risques depuis 20 ans. Alors que la population a augmenté de 70%, il n'y a pas eu de grande crise alimentaire comparable à celles de 1974, 1978 ou 1984, époques où la famine en Afrique faisait la une du Journal Télévisé.

Les céréales sont prépondérantes dans l'agriculture sahélienne (80% des superficies cultivées) mais le maraîchage et les oléagineux (arachides) occupent une place appréciable dans les productions vivrières. Le coton est la principale culture de rente, générant la majeure partie des recettes d'exportation. Le Sahel est aussi la zone agropastorale par excellence ; l'élevage des bovins, ovins et caprins y est très développé.

Des aliments de base, seul le sucre et le lait ne sont pas produits en quantité suffisante. On notera aussi que l'adoption de nouvelles habitudes alimentaires a entraîné un accroissement des importations de blé et de farine.

LES SYSTEMES DE CULTURES

Le système pluvial

L'agriculture pluviale est la technique de production la plus largement répandue au Sahel (90% des productions). Les cultures sont réalisées en « hivernage », de juin à octobre, sans irrigation. Les récoltes se font entre novembre et décembre.

L'agriculture pluviale concerne principalement les céréales : mil, sorgho, fonio et maïs, mais aussi les cultures de rente comme le coton et l'arachide.

Données générales des pays:

	2002	Population	Superficie	Surface cultivable	Surf. cultivée	Surf. irriguée
Burkina		12.300.000	27.400.000	10.000.000	4.000.000	25.000
Mali		11.200.000	124.019.000	34.700.000	4.700.000	135.000
Niger		11.800.000	126.700.000	16.500.000	4.500.000	70.000

Le système irrigué

L'agriculture irriguée est faiblement développée au Sahel, pour des raisons techniques (maîtrise de l'eau), financières (coût des investissements) et culturelles (absence de tradition). Elle permet pourtant d'obtenir 2 récoltes par an.

La technique la plus simple est l'arrosage manuel, pratiqué surtout dans les jardins maraîchers qui se développent de plus en plus en secteur urbain ou péri urbain, afin de satisfaire la clientèle citadine. L'irrigation par submersion contrôlée (riziculture) ou par aspersion est de plus en plus utilisée malgré la complexité de mise en œuvre.

Burkina Faso

Les terres irrigables, le long des principaux cours d'eau ou dans les dépressions sont estimées à 160.000 ha, mais il n'y a que 25.000 ha irrigués (moins de 1% des surfaces cultivées).

Niger

Le potentiel d'irrigation est estimé à 270.000 ha, dont 140.000 ha dans la vallée du fleuve Niger. Les superficies totales avec contrôle de l'eau atteignent environ 70.000 ha, soit 1,6% des superficies cultivées.

Les aménagements en maîtrise totale ne s'élèvent qu'à 10.000 ha et sont exploités par des coopératives encadrées par l'office national d'aménagements hydro-agricoles.

Mali

En considérant les ressources en eau mobilisables, le potentiel en terres irrigables est de 600.000 ha. En 2000, on estimait à 150.000 ha les superficies avec contrôle total de l'eau, soit 3% des terres cultivées.

Les grands périmètres de l'Office du Niger sont les plus anciens (1932) et les plus importants en irrigation contrôlée de l'Afrique subsaharienne. Ses objectifs initiaux étaient de produire le maximum de coton pour les besoins de l'industrie textile

La riziculture au Mali:

Campagne	Superficie (ha)	Production (t)
1983	188.000	216.000
1993	246.500	428.000
2003	453.000	930.000

* **Indice de développement humain** : Créé par une équipe d'économistes pour le compte des Nations Unies pour le Développement, l'IDH est fondé sur une synthèse entre trois données : le pouvoir d'achat réel, l'espérance de vie, le niveau de l'éducation par habitant. Ce concept constitue, depuis 1990, un nouvel indicateur d'évaluation du développement.

française et d'assurer la sécurité alimentaire des régions sahéliennes, en particulier grâce à la culture du riz.

Actuellement, l'Office du Niger produit 40% du riz malien. Les rendements ont doublé en 10 ans ; ils tournent autour de 5 tonnes/ha, pour les parcelles en irrigation contrôlée.

Pour la récolte 2003, la production nationale de riz paddy (non décortiqué) est estimée à 930.000 tonnes brutes, soit 600.000 tonnes nettes (en ôtant semences à conserver pour la prochaine campagne et les pertes). Les besoins nationaux, estimés à 550.000 tonnes, sont largement couverts et le Mali peut envisager l'exportation des excédents vers les pays voisins.

Le système de décrue

Il se pratique dans les dépressions humides et le long des berges des fleuves. Les emblavements suivent la décrue ; les plantes profitent de l'eau stockée dans le sol et de la fertilisation limoneuse.

Relativement marginales en superficie, ces cultures ne sont pas négligeables au niveau de l'alimentation de la population, car les récoltes sont décalées par rapport à celles des cultures pluviales.

Le système oasien

C'est la culture irriguée des oasis dans les zones saharo-sahéliennes, quasi désertiques. L'eau puisée dans la nappe phréatique permet la production de légumes, fruits et céréales (blé), contribuant à l'équilibre alimentaire des populations de ces régions.

L'accès aux céréales de base est assuré par les courants commerciaux traditionnels, l'aide alimentaire et, depuis peu, les échanges avec des organisations paysannes du sud du pays, à travers les interventions d'Afrique Verte.

LES PRODUCTIONS CÉRÉALIÈRES

Total céréales prod° (t)	1983	1993	2003
Burkina Faso	1.119.400	2.527.400	3.582.400
Mali	1.481.600	2.228.000	2.781.600
Niger	1.722.000	2.024.000	3.385.500

Prod° (tonnes), 2003	Mil	Sorgho	Maïs	Riz Paddy	Fonio
Burkina Faso	1.214.419	1.519.200	738.300	97.100	13.400
Mali	815.000	650.000	370.000	926.500	14.000
Niger	2.500.000	796.800	7.000	76.400	1.000

Le mil est une céréale très rustique, à petits grains, cultivée dans tout le Sahel et dont l'épi à la forme d'une chandelle.

Au Sahel, il constitue l'aliment de base. Il est utilisé dans les préparations du tô (boule de pâte préparée à partir de la farine), du couscous, de la bouillie, du dolo (bière de mil fermenté), des beignets, etc.

En 20 ans, la production a fortement augmenté dans les 3 pays : elle a triplé au Burkina et presque doublé au Niger (où la récolte 2003 a été exceptionnellement bonne) ; elle a progressé de 50% au Mali (où la campagne 2003 a été moyenne).

Le sorgho, appelé gros mil en Afrique, est cultivé depuis des millénaires. C'est une grande graminée qui résiste à la chaleur et à la sécheresse. Il est utilisé dans les préparations du tô et du dolo.

Le sorgho est très apprécié au Burkina, c'est pourquoi la production y est beaucoup plus importante qu'au Niger et au Mali où les populations préfèrent le mil. En vingt ans, les productions ont plus que doublé au Burkina et au Niger ; elles ont augmenté de 30% au Mali.

Le maïs est une culture exigeante en eau. Au Sahel, la production est donc assez marginale, il est cultivé dans les zones les plus humides. Il est utilisé dans les préparations de tô. Souvent, il est grillé frais, juste après la récolte et est consommé immédiatement. Les productions se sont fortement développées au Burkina ; en 20 ans, elles ont été multipliées par 10. Au Mali, la production a été multipliée par 2,5.

Le riz est préparé dans tout le Sahel et constitue le repas de fête par excellence. Il est aussi utilisé dans les préparations du couscous. Il en existe de nombreuses variétés, qu'il soit blanc, ivoire, brun, tigré, à grains longs ou courts.

Si les productions de riz ont doublé en 20 ans au Burkina et au Niger, elles ont été multipliées par plus de 4 au Mali. Ceci s'explique par des efforts très importants réalisés au niveau des aménagements hydro-agricoles.

Le fonio est cultivé presque exclusivement dans les pays sahéliens d'Afrique de l'Ouest, avec en moyenne près de 300.000 ha. emblavés chaque année. Le fonio se positionne comme une céréale d'avenir pour le continent. Il est reconnu pour ses qualités nutritionnelles et est particulièrement recommandé aux diabétiques. Il est utilisé dans les préparations de couscous, de beignets...

Conclusion sur les céréales

En 20 ans, les productions céréalières ont triplé au Burkina, doublé au Mali et au Niger.

Globalement, l'augmentation de production est supérieure à l'augmentation de population. Ce bon résultat doit être tempéré car la campagne 2003 a été particulièrement bonne au Niger et Burkina. Cela prouve néanmoins le dynamisme de l'agriculture sahélienne.



LE MARAÎCHAGE

Les cultures maraîchères se sont fortement développées dans les pays sahéliens ces 20 dernières années, tant dans les zones urbaines ou semi urbaines que dans les zones rurales.

Le maraîchage traditionnel était principalement composé d'oignons, d'aubergines, de tomates et de piments. Aujourd'hui, tous les légumes « européens » sont produits en quantité et en qualité au Sahel : carottes, choux, salades, haricots verts et même fraises ...

Le maraîchage est principalement produit entre novembre et février, à la saison « fraîche ». En zone urbaine ou péri urbaine, il est produit dans de petits jardins familiaux, l'arrosage est manuel et quotidien. Les productions procurent des revenus non négligeables aux maraîchers. En zone rurale, il est souvent produit en culture de décrue et la part auto-consommée est plus importante.

Prod° maraîchère (t)	1983	1993	2003
Burkina Faso	181.500	245.800	232.000
Mali	235.700	292.300	331.000
Niger	168.300	307.100	615.150

Il faut noter qu'il n'existe pratiquement pas de transformation des produits maraîchers au Sahel, sauf quelques légumes séchés (oignons, tomates...).

Enfin, certaines spéculations sont fortement exportées, comme l'oignon de Galimi au Niger et l'oignon du pays Dogon au Mali qui sont réputés et vendus dans toute la sous région, notamment dans les grandes villes des pays côtiers. En effet, le maraîchage est délicat en zone équatoriale, pour des raisons climatiques et phytosanitaires ; les productions sahéliennes y trouvent donc un débouché naturel.

Certains produits sont exportés jusqu'en Europe, comme le haricot vert du Burkina qui arrive à Rungis à Noël, période à laquelle la demande est forte. Il est cultivé sur des périmètres irrigués encadrés par des techniciens.

Les pays sahéliens sont également des pays producteurs de fruits, la mangue en particulier qui est exportée, mais aussi les papayes, goyaves...

LES CULTURES DE RENTES

Les principales cultures de rentes sont le coton, qui génère la première source de devises, puis l'arachide principalement destinée au marché intérieur, mais aussi le sésame, le karité....

Prod° Coton (t)	1983	1993	2003
Burkina	78.600	114.800	500.000
Mali	140.600	246.600	611.900
Niger	4.000	5.800	10.000



En Afrique subsaharienne, le Mali est le premier producteur de coton, son importance dans

l'économie est énorme puisqu'il constitue le second poste de recette du pays. Le Burkina est également un grand producteur. Le coton connaît un essor exceptionnel : les productions ont été multipliées par 6 au Burkina et par 4 au Mali grâce aux efforts très importants des sociétés nationales d'encadrement. Le coton représente aujourd'hui au Mali et au Burkina une des premières sources de revenu pour l'Etat et pour les producteurs locaux.

La production d'arachides s'est également développée ; en 20 ans, elle a été multipliée par 4 au Burkina, par 3 au Mali et elle a augmenté de 35% au Niger.

L'ÉLEVAGE ET LES SOUS PRODUITS

Au Sahel, l'élevage est traditionnellement extensif, mais, avec la croissance démographique et l'augmentation de la consommation individuelle, il évolue lentement.

Les éleveurs recherchent une amélioration quantitative et qualitative du cheptel. Cette mutation ne peut pas se faire par une simple adaptation des méthodes d'élevage des pays du Nord, mais doit intégrer les enjeux sociaux et environnementaux particuliers et s'inscrire dans un objectif de développement durable.

Stock (têtes)	Bovins 1983	Bovins 2003
Burkina	2.928.000	4.900.000
Mali	5.676.000	6.900.000
Niger	3.524.000	2.260.000

La production de viande permet non seulement d'approvisionner le marché local mais également d'exporter vers les grandes villes côtières (Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin, Nigeria...). L'élevage constitue en moyenne le deuxième ou troisième poste d'exportation et génère jusqu'à 20% des devises.

Au Burkina, le cheptel a fortement augmenté en 20 ans, ainsi que les exportations. Le bétail au Niger a été quasiment décimé lors de la sécheresse de 1984, mais la production est de nouveau en croissance.



Le travail des cuirs et peaux représente également une activité très importante dans les 3 pays qui sont fortement exportateurs.

La pêche est une activité importante au Mali qui possède de grands fleuves. Elle s'est beaucoup développée au Niger et elle est relativement négligeable au Burkina Faso, pauvre en cours d'eau.

Les productions laitières sont en augmentation, mais elles ne couvrent pas les besoins nationaux. Les pays sahéliens sont confrontés à des difficultés entravant l'amélioration de la production laitière: élevage essentiellement extensif, manque d'infrastructure pour la collecte et la conservation du lait. La plupart des produits laitiers vendus dans les centres urbains (yaourt...), sont fabriqués localement à partir de poudres de lait importées.

IMPORTATIONS - EXPORTATIONS

Les derniers chiffres analysent l'année 2002. Il est probable que les chiffres de 2003 seront meilleurs, au moins pour le Niger et le Burkina, où les productions ont été exceptionnelles.

Le rapport import/export (en valeur), pour le cumul des produits agricoles, s'est inversé au Burkina depuis peu. Les exportations dépassent aujourd'hui les importations. L'influence de la dévaluation, le dynamisme des producteurs locaux, en particulier cotonniers, sont des explications. En 20 ans, les importations ont augmenté de 88% (rythme comparable à l'augmentation démographique), alors que les exportations ont presque triplé.

Import total agri (1000 US \$)	1983	1993	2002
Burkina	72.000	103.000	135.000
Mali	56.000	99.000	154.000
Niger	80.000	107.000	127.000

Export total agri (1000 US \$)	1983	1993	2002
Burkina	53.000	93.000	145.000
Mali	174.000	251.000	200.000
Niger	46.000	48.000	70.000

Au Mali, sur les 20 dernières années, les exportations sont largement supérieures aux importations. De fait, le Mali est un grand pays agricole, traditionnellement surnommé « le grenier de l'Afrique de l'Ouest », mais aussi premier producteur de coton d'Afrique de l'Ouest, producteur de riz et pays d'élevage. Mais les importations ont presque triplé alors que les exportations n'ont augmenté que de 15%.

Au Niger, les importations restent supérieures aux exportations. L'augmentation est comparable dans les 2 cas : +50% ; elle est nettement inférieure à l'augmentation démographique.

L'AVENIR DE L'AGRICULTURE SAHÉLIENNE

Contrairement aux idées reçues, nous observons qu'au cours des deux dernières décennies, l'agriculture et la paysannerie sahéliennes ont beaucoup progressé, produisant de plus en plus pour faire face au défi démographique.



Les techniques évoluent, les mentalités se transforment, mais force est de constater que l'accroissement de la production est dû principalement à l'extension des superficies, au détriment du patrimoine foncier.

L'agriculture au Sahel demeure dans son ensemble une agriculture pluviale, traditionnelle et extensive, à la fois dépendante des aléas climatiques et destructrice pour l'environnement.

Les paysans sahéliens sont pris dans un enchaînement qui, à terme, pourrait se révéler fatal. Pour répondre aux besoins alimentaires induits par l'explosion démographique, ils se sont lancés à la conquête de nouvelles terres arables. Il s'en suit une déforestation massive - souvent synonyme de désertification - accentuée par la consommation de bois, principal combustible au Sahel.

Les enjeux sont considérables et dépassent les capacités d'action des paysans. Ils appellent des politiques raisonnées dans les domaines démographiques, de l'éducation, de la promotion d'énergies alternatives, de la gestion de l'eau...

L'utilisation des ressources en eau est certainement le problème planétaire du XXIème siècle (un français consomme plus de 150 litres d'eau par jour, alors qu'un sahélien se contente de 25 litres par jour en moyenne).

Bien d'autres problèmes pourraient être évoqués...

En particulier, Afrique Verte attire votre attention sur un point moins souvent abordé : les Etats sahéliens, les coopérations, les projets, les ONG... ont souvent investi pour développer la production agricole, que ce soit dans un but marchand ou social, pour améliorer la sécurité alimentaire.

Si les résultats sont aujourd'hui probants, les pays sahéliens restent très dépendants des pays industrialisés car ils ne possèdent ni infrastructures de stockage pour conserver leurs productions (chambres froides...), ni équipements de transformation.

La production de coton est totalement exportée sous sa forme brute, le bétail suit le berger jusqu'à l'abattoir de la capitale, il peut faire 1000 km avant d'être vendu..., les surproductions maraîchères peuvent pourrir sur place..., les stocks de céréales peuvent être infestés lors du stockage...

C'est pourquoi Afrique Verte poursuit aujourd'hui son action d'appui à la commercialisation des céréales, afin de mieux approvisionner les zones structurellement déficitaires à l'échelle nationale et d'améliorer les revenus des producteurs des zones excédentaires.

Mais Afrique Verte s'investit également sur la problématique de la transformation des céréales locales afin de développer de nouveaux débouchés en proposant à la clientèle urbaine des produits rapidement consommables.

Afrique Verte souhaite aussi travailler sur la qualité pour développer les exportations, tant à l'échelle de la zone UEMOA qu'au niveau international, pour faire entrer les céréales sahéliennes dans de nouvelles filières commerciales, comme le commerce équitable ou les produits « Bio ».

